



Association des religieuses
pour les droits des femmes

Reli- femmes

DANS CE NUMÉRO

Toujours selon l'objectif de « promouvoir le vivre ensemble interreligieux... », ce troisième dossier de la présente année pose à nouveau la question : *Sur quels ressorts de nos traditions religieuses pouvons-nous nous appuyer pour faire des pas dans le vivre ensemble ?* Cette fois, c'est Denise Couture qui y répond selon son enracinement dans la tradition chrétienne.

Elle y spécifie l'aspect d'amour-*agapè* selon une triple perspective féministe, décoloniale et écologique. Elle situe son intervention dans le contexte de la Commission de vérité et réconciliation. L'amour-*agapè* implique l'apprentissage de relations réinventées selon la liberté radicale de l'Esprit. De fait, le féminisme, comme mouvement de libération, vise essentiellement à contrer toute relation de domination inscrite dans l'histoire de l'humanité.

D'autre part, ce numéro jette un regard teinté d'inquiétude et d'espoir sur l'état actuel du mouvement des femmes au Québec dont la situation de son organisme-phare, la Fédération des femmes du Québec.

La rédaction

EN MOUVEMENT

Comment va la FFQ ?

Au moment de lire ces lignes, l'Assemblée générale de la Fédération des femmes du Québec sera déjà du passé et la présidente que nous avons interviewée, Mélanie Sarrazin, aura quitté la présidence quelques semaines avant l'assemblée. Une femme courageuse se sera-t-elle montrée prête à relever les défis énormes qui lui auront été proposés ? Car la Fédération est une organisation gravement fragilisée.

Sous le régime de Stéphen Harper, la Fédération a perdu une subvention récurrente de 211 000 \$, sa plus importante source de financement. Selon Mélanie Sarrazin, Harper a cassé le mouvement des femmes ; le Québec ayant tenu tête, il paierait aujourd'hui le prix de sa résistance. En conséquence, l'équipe a décliné radicalement passant de huit travailleuses, durant la belle époque, à deux et demie en 2016-2017 ; autant dire, une présidente et du soutien technique. Donc plus de responsable des communications ni de la mobilisation notamment. L'automne

dernier, on a pensé mettre la clé sur la porte.

Mais ça va mieux, affirme Mélanie. Le socio financement va bien. Une subvention triennale de Condition féminine Canada pour un projet sur l'égalité hommes/femmes et femmes/femmes est attendue. Avec un fort engagement des membres du CA, la petite équipe parvient à travailler sur des objectifs, à déterminer des priorités. Du travail de reconstruction est à prévoir. Un exercice de planification stratégique

impliquant les membres s'apprête à être lancé où seront redéfinis les mandats en fonction des besoins des membres. Un rôle plus politique pourrait être dévolu aux comités des champs d'action. Un avenir se dessine.

La FFQ pourra-t-elle demeurer un organisme rassembleur dont la force devrait demeurer la solidarité ? Un énorme défi !

Céline Beaulieu, CND



Fédération des femmes
du Québec



Association des religieuses
pour les droits des femmes

**RELI-FEMMES,
Bulletin de l'ARDF
N° 90 - MAI 2017**

Édité trois fois l'an par
l'Association des religieuses
pour les droits des femmes.

**Le but de l'Association
est de participer, dans
une perspective évangélique,
au processus d'affirmation
et de libération des femmes
dans la société et dans
l'Église, en alliance avec
d'autres réseaux.**

Équipe de rédaction:
Céline Beaulieu, CND,
Suzanne Bolduc, FSP,
Céline Dubé, CND,
Camilla Martin, NDA,
Marina Tremblay, CND.

Collaboratrices régulières:
Les membres
de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR,
Réjeanne Dubé, NDA,
Fernande Themens.

Infographie:
Nathalie Tassé

Conception graphique:
René St-Amand

Impression:
Groupe Laurier

Expédition:
Suzanne Bolduc, FSP
et des bénévoles FSP

Abonnement
(taxes incluses)
Canada: 12\$
Étranger: 15\$

Reproduction permise
sous réserve d'en
mentionner la source.

Correspondance:
Louise Bégin,
5035, ave N-D-de-Grâce
Montréal (Québec) H4A 1K2
Tel.: 514-439-4921
louise.begin2@videotron.ca



Monique Proulx,
*Ce qu'il reste de
moi*, Éditions du
Borel, Montréal,
2015, 367 p.

Connaissant le style d'une richesse inédite de l'écrivaine Monique Proulx, à travers diverses publications de recueils de nouvelles et de romans, depuis 1983, l'on salue la parution de « Ce qu'il reste de moi » à l'occasion du 375^e anniversaire de Montréal. Dans cette œuvre romancée s'entremêlent brins d'histoire sur la fervente Jeanne Mance des origines avec « Le bien ne fait pas de bruit » et diverses aventures d'êtres fictifs, variés et intenses de la Métropole d'aujourd'hui.

Au premier « Le bien ne fait pas de bruit », l'auteure relate brièvement l'arrivée de Jeanne Mance et Paul de Chomedey de Maisonneuve venus apporter l'éternité aux êtres ignorants de la Nouvelle France. Rapidement, elle nous convie à entrer dans une famille hors du commun. Tout en libérant la chambre de sa mère feu Françoise Mathieu, une matriarche incisive décédée à 86 ans en 2014. Gaby y décèle certaines de ses relations avec des gens fort inédits et la vieille statue de Jeanne Mance.

Dans le second « Le bien ne fait pas de bruit », Paul de Chomedey laisse à Jeanne Mance tout l'espace qu'elle veut prendre avec les Sauvages. L'auteure se plaît ensuite à décrire d'intimes et variées rencontres. Celles de Charlie Putulik de la Onzième Nation, itinérant inuit, avec Tobi de la Cinquième Nation du clan du Loup, Mohawk, celles de la prostituée Maya avec le Père Guillaume exorciste. Et l'accueil, contesté par son évêque, d'un réfugié dans son église.

Au troisième « Le bien ne fait pas de bruit », Jeanne Mance, en l'absence de Maisonneuve,

subit la guerre obscure entre les Nations sous la bannière des Iroquois. Et l'auteure nous entraîne dans les situations conflictuelles et obscures vécues par certains de ses personnages: Thomas avec son fils Laurel, avec son amoureuse Mona, et avec le cinéaste mohawk. Quant à sa sœur Gaby, elle trouve difficile la réalité musulmane dans sa classe d'immersion. Pour sa part, Virginie Hébert l'ex-nonne vit la dénonciation de son pamphlet « Femmes de joie » par le clergé.

Dans le quatrième « Le bien ne fait pas de bruit », est relaté le voyage de Jeanne Mance à Paris à bord d'un bateau chargé de ballots de fourrure. Suit une troublante rencontre fictive de Markus enfui de sa communauté hasidique avec son ex-épouse, peut-être Gaby, qui s'épanche sur la difficile réalité des femmes. Elle constate que les filles de sa classe sont anorexiques et se dirigent vers le gouffre de la reddition sexuelle dans l'impitoyable Sitra Ashra, vaste territoire des goyim.

Au cinquième « Le bien ne fait pas de bruit », on assiste à la dernière et émouvante rencontre de Jeanne Mance avec Maisonneuve prié de passer en France. Ensuite, la romancière nous entraîne dans la constante quête du cœur de Jeanne Mance par Laurel, petit-fils de feu Françoise Mathieu et son ultime question de la foi. Après maintes recherches, c'est à la maison d'accueil des itinérants instaurée par Virginie Hébert qu'il affirme devant un bol de soupe offert gratuitement: « Dieu pour moi c'est ça! »

Dans un style agréable, plein de finesse et de délicatesse, Monique Proulx, en faisant palpiter le cœur de Jeanne Mance au sein de divers personnages d'aujourd'hui épris de soif d'absolu, nous permet de considérer Jeanne Mance cofondatrice de Montréal et méritant d'apparaître ainsi dans les dictionnaires.

À lire et à offrir aux personnes soucieuses de la reconnaissance des femmes oubliées dans l'histoire du Canada et celle de nos origines québécoises.

Léona Deschamps, RSR

Mouvement des femmes au Québec : inquiétude et espoir

Les droits des femmes ne sont jamais acquis! C'est ce que nous rappelait le thème de la Journée internationale des femmes 2017 «L'égalité sans limites» faisant écho aux barrières dressées devant les femmes et au désengagement de l'État auprès des organisations civiles. Dans cette perspective, nous pouvons affirmer sans hésitation que le mouvement des femmes au Québec a connu des jours meilleurs.

Des jours meilleurs

Sous l'initiative de plusieurs associations féministes, portant des revendications de longue haleine, des lois pour améliorer les conditions de vie des femmes ont été adoptées, des services sociaux et en santé se sont développés. Il y a eu de réelles avancées pour les femmes et la société québécoise. Soulignons quelques exemples: contrôle des naissances, droit à l'éducation, au travail, services de garde, congés parentaux, équité salariale. Cependant, adoptée il y a 20 ans, la loi sur l'équité salariale voit encore des failles dans son application, même dans des institutions gouvernementales. Conscientes des effets négatifs de la révision de cette loi et du virage législatif de 2009 des luttes sont encore à faire.

Sous l'impulsion de la Fédération des femmes du Québec, suite à la marche «Du pain et des roses» de 1995 avec sa présidente M^{me} Françoise David, le mouvement des femmes s'est donné une structure planétaire. Depuis vingt ans, la Marche mondiale des femmes convie et mobilise, tous les cinq ans, des femmes du monde entier avec la

ferme conviction que notre mouvement est notre alternative.

Des jours plus sombres

Et pourtant au Québec, c'est en mode de désinvestissement que le gouvernement libéral de Philippe Couillard se positionne concernant les organisations de femmes. Ce sont des coupes drastiques que subissent, entre autres, la FFQ et les Tables régionales des groupes de femmes. Par cette fragilisation majeure, le mouvement des femmes au Québec est attaqué de front. En supprimant l'essentiel support monétaire, la théorie de la nécessaire austérité vise à réduire ainsi les moyens de revendication, les actions et le leadership féministe dans les régions et au national, leadership qui a tant contribué à l'avancement de la société québécoise!

En effet, les deux paliers de gouvernement, fédéral et provincial, s'inscrivent dans la théorie de la quatrième révolution selon John Micklethwait et Adrian Wooldridge, à savoir: un État minimal, arrimé aux intérêts du marché et expurgé de la contamination démocratique, perturbatrice des vraies affaires.¹ Ainsi, le recul social et démocratique vécu dans la conjoncture actuelle au Québec est le fruit de quarante années de politiques néolibérales. En plus de la perte de pouvoir due à la centralisation des décisions, les mesures d'austérité à la hauteur de 4 milliards en santé, en éducation et dans les services sociaux ont énormément affecté les femmes là où elles sont majoritairement travailleuses et

utilisatrices de ces services selon mesdames Josée Aubé (SCFP) et Mélanie Sarrazin (FFQ).²

Voilà autant de motifs d'indignation et de nécessaires convergences pour contrer un projet idéologique au service des élites économiques et reprendre le pouvoir citoyen. Tenons-nous-le pour dit, les mesures d'austérité ne sont pas un mal nécessaire, mais bien un mécanisme pour démanteler l'État social et ses outils de solidarité et d'universalité.

L'espoir en action

Où trouver de l'espoir et un peu de lumière dans cette période sombre de notre histoire si ce n'est dans la grande capacité de résistance des femmes d'hier à aujourd'hui, dans la conscience des enjeux pour ne pas baisser les bras, continuer de se tenir debout, de mener des batailles dans divers domaines en alliance et en solidarité. Espoir dans la capacité de nous indigner collectivement et de retrouver du pouvoir pour mobiliser largement les femmes de toutes provenances et de toutes conditions. Notre souhait: resituer le Québec dans sa trajectoire vers une société dynamique, juste, égalitaire! Oui, «nous sommes en marche depuis plus de 150 ans contre l'injustice, l'humiliation et l'exploitation qui continuent de frapper la moitié de l'humanité».³

1. Blog de Ravet Jean-Claude, 2 février 2016 – *De l'idéologie à l'image*.

2. *Le Devoir*, 4 et 5 mars 2017 – Cahier #40 – Journée internationale des femmes

3. Dumont Micheline, *Pas d'histoire, les femmes!* – Réflexions d'une historienne indignée – Les éditions du remue-ménage, 2013

Contribution de la tradition chrétienne au vivre ensemble: pour un amour-agapè féministe, décolonial et écologique



Denise Couture

Professeure de théologie à l'Université de Montréal, membre de L'autre Parole, de Mariam'M et du ROJEP

Les relations aux Autres, une question centrale de notre temps

Il est utile de relever deux remarques de la théologienne botswanaise Musa Dube. D'abord, dit-elle, personne ne peut se prétendre neutre par rapport à la remise en question des relations coloniales ou patriarcales: l'on occupe nécessairement les positions de domination, de collaboration ou de résistance. Ensuite, comme les relations de domination sont de type structurel, ce qui veut dire qu'elles nous traversent, personne ne peut prétendre à une position pure: l'on occupe des positions complexes et contradictoires, qui incluent des éléments de domination, de collaboration et de résistance.

Au Québec et au Canada, la question des conditions du vivre ensemble se pose avec acuité aux lendemains de la Commission de vérité et réconciliation. Celle-ci a dévoilé le génocide culturel subi par les peuples autochtones. Elle a fait prendre conscience des défis immenses que recèle la construction de relations respectueuses de mutualité entre les peuples autochtones et non autochtones. La question du vivre ensemble brûle d'actualité également du fait que le Québec et le Canada figurent parmi les pays occidentaux qui reçoivent le plus haut taux d'immigration dans une période où se manifeste un étiquetage négatif des personnes musulmanes, particulièrement des femmes qui portent le foulard.

Dans ce contexte, à partir d'une posture croyante, féministe et décoloniale,

il s'avère passionnant de provoquer des rencontres interreligieuses entre «les trois sœurs» (selon Nicole O'Bomsawin), des femmes autochtones, chrétiennes et musulmanes, et de leur demander de partager entre elles des réponses à la question: sur quels ressorts de nos traditions religieuses pouvons-nous nous appuyer pour faire des pas dans le vivre ensemble au Québec? L'ARDF en fit un projet auquel j'ai eu la chance de participer. Je me pencherai ici sur ma tradition d'appartenance, celle chrétienne, d'où ma question: que nous enseigne la tradition chrétienne à propos du vivre ensemble?

L'amour-agapè

Le christianisme a placé en son centre la question du mode de relations aux Autres. Il a inventé un agir d'amour-agapè. De quoi s'agit-il? C'est l'apôtre Paul qui crée théologiquement cette orientation. Pour en comprendre l'émergence, je prends appui sur les recherches de l'exégète québécoise Odette Mainville. Celle-ci s'engage dans une lecture attentive des évangiles et des lettres apostoliques dans le but de comprendre l'agir du Jésus historique et de l'apôtre Paul, tous deux marqués par une liberté radicale.¹

Jésus a vécu une telle liberté dans le souffle de l'Esprit. Une génération plus tard, Paul interprète cette expérience de Jésus. Il la comprend comme l'actualisation des prophéties de Jérémie et Ézéchiël: Jérémie a annoncé l'intériorisation de la loi (Jr 31,33) et Ézéchiël a parlé de la force qui permettrait de suivre cette loi, l'Esprit de Dieu qui transforme les cœurs et les esprits (Ez 36, 27).

Nous vivons dans un temps de transformation des manières d'entrer en relations. Il importe de prendre acte de la profondeur de cette recomposition. Elle ne concerne pas seulement de nouveaux modes d'altérité superficiels; elle touche les structures du vivre ensemble. Ce changement caractérise l'époque moderne.

Avec plusieurs autres mouvements de libération, le féminisme place au centre la question de l'altérité. Il cherche à détruire une relation de domination inscrite au cœur de l'humanité. De plus, après cinq siècles de colonisation occidentale, qui a touché la planète entière et qui se poursuit actuellement sous la forme de la mondialisation économique, nous vivons dans un temps où de vastes collectivités, partout dans le monde, s'engagent délibérément et activement dans un processus de décolonisation.

Dans les mots de Paul, l'être et l'agir chrétiens sont conformes à l'Esprit du Christ et le tout exprime la radicale liberté chrétienne, explique O. Mainville. Selon les prophètes cités, l'Esprit guide la personne chrétienne de manière à ce qu'elle reconnaisse l'action juste dans son cœur et qu'elle ait la force de l'accomplir. L'accès à la volonté de Dieu ne se limite pas à suivre une loi extérieure, une norme culturelle ou une règle religieuse. Ce qui définit essentiellement l'être et l'agir chrétiens, c'est cette forme « d'obligation à la liberté » dans le souffle de l'Esprit.

Mais une si grande liberté ne donne-t-elle pas le vertige? Paul fournit un critère plus précis: l'*agapè*, ce vocable signifie la manière dont la liberté chrétienne devient effective. L'amour-*agapè* représente ainsi le critère ultime de l'être et de l'agir chrétiens « Car la loi tout entière se trouve accomplie en cette seule parole: tu aimeras ton prochain comme toi-même », (Ga 5,14). Notons que la liberté paulinienne se distingue de la liberté moderne, en ce sens qu'au lieu de choisir à son gré entre ceci ou cela; elle consiste plutôt dans l'accomplissement de la volonté de Dieu dans l'Esprit du Christ. Notons également qu'en (post)modernité, les normes multiples extérieures traversent l'intériorité des personnes pour constituer ce qu'elles deviennent. Ainsi, la tension entre extériorité et intériorité se joue constamment dans les choix des manières d'être. La liberté demeure une question première. Le christianisme la placerait au centre et lui donnerait le critère de l'amour-*agapè*, lequel critère invite les personnes chrétiennes à prendre position et à s'engager concrètement dans un travail de

démantèlement de toutes les formes de domination.

Un amour-*agapè* féministe, décolonial et écologique

Pour Jésus, « aux yeux de Dieu, chaque être humain est précieux ». L'action la plus « inouïe » de Jésus a été de considérer les femmes égales aux hommes et de leur redonner leur dignité. Ses gestes avec et envers les femmes étaient impensables. Ce sont les plus « irréalistes » pour l'époque. Jésus a accordé aux femmes « des droits et des privilèges équivalents à ceux des hommes ». La suite de Jésus, écrit O. Mainville, « entraîne directement à la contestation et à la dénonciation de toute exigence ou loi qui entrave la justice et qui étouffe la vie au lieu de la faire jaillir »².

Comment aimer aujourd'hui?

L'acte d'amour-*agapè* prend la forme aujourd'hui d'une participation en toute liberté créative à la recomposition des modes de relations afin de créer la justice dans un temps de lutte contre les multiples dominations, y compris contre celles qui détruisent l'équilibre écologique de la Terre. Il engage à travailler avec inventivité à la transformation féministe des relations entre les femmes et les hommes; à déconstruire l'orientalisme latent, une des formes du colonialisme occidental, qui conditionne l'étiquetage des personnes musulmanes; à s'inscrire activement dans des mouvements de décolonisation des relations, du politique et du christianisme. Ces actions sont corporelles. Elles invitent à un processus de transformation des manières de vivre.

Pour désigner la décolonisation, la Commission Vérité et réconciliation du Canada (2015) emploie le terme *réconciliation* dans le sens d'un processus de transformation profonde des relations entre les peuples autochtones et les peuples non autochtones au Canada qui s'étalera sur plusieurs générations. Il importe de souligner que le christianisme se distingue par le fait qu'il est la religion coloniale, celle qui fut la partenaire étroite de la colonisation occidentale. Du point de vue chrétien, il y a exigence d'un revirement, d'une réparation et d'une transformation de soi pour créer de nouvelles formes de relations respectueuses et mutuelles.

Une réponse chrétienne à la question du vivre ensemble et au comment aimer aujourd'hui consiste à cultiver une forme d'amour-*agapè* dans l'Esprit du Christ. Elle se manifeste par une « obligation à la liberté » de déconstruire les relations de domination pour construire des relations justes. L'invitation est lancée de forger en soi un amour féministe, décolonial et écologique et de le concrétiser au niveau du vivre ensemble.

1. Voir Odette Mainville, « De Jésus à Paul. Continuité et rupture », *Science et Esprit*, 56, 2004, p. 39-57.

2. Odette Mainville, « Les quarante jours au désert de Jésus », dans *L'autre Parole*, n° 144, Automne 2016, p. 23-28; *Le pari de la liberté dans la mouvance de l'Esprit*, Montréal, Paulines, 1996, p. 11 et 20.

MONTREAL

Le 18 février dernier, une cinquantaine de personnes, membres de l'ARDF et quelques femmes de nos réseaux, se sont regroupées pour vivre une expérience de *Conversation interreligieuse entre femmes*. Pour nous guider dans cette démarche, était invitée madame Samia Amor, avocate musulmane, amie du groupe, venue d'Algérie avec sa famille, il y a 22 ans, pour échapper à la guerre dans son pays.

L'exposé de Samia, titré *Questions et questionnements au risque de ma foi*, se voulait une réponse à la quarantaine de questions et préoccupations fournies à l'avance par les participantes, **à partir de sa réflexion, de sa compréhension et de sa pratique**.

Dans son intervention franche et authentique, Samia a partagé principalement sur sa foi, le sens de sa prière, le Coran, le foudlard, la charia et le dialogue interreligieux.

Au cours de la journée, nous avons voulu vivre un rituel d'écoute et de communion avec les victimes de l'attentat survenu à Québec en janvier dernier. Un visuel préparé à cet effet présentait la photo des six victimes, chacune accompagnée d'une bougie pour signifier la lumière pouvant rejaillir de cet événement.



Montréal, 18 février

Samia a profité de cette opportunité pour nous exprimer sa douleur, elle qui a toujours vu le Québec comme un havre de paix, une terre d'accueil où elle se sentait en sécurité après être sortie d'un pays en guerre. Les participantes ont été invitées à exprimer en quelques mots leur ressenti face à cet événement. Ce rituel s'est terminé par un chant de Robert Lebel *Je vous laisse ma paix*.

Source: Nicole Bernier, CND

SAGUENAY-LAC-ST-JEAN

Une rencontre conjointe de Développement et Paix et de l'ARDF s'est tenue le 6 mars, à la maison mère des Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, dans le cadre de la Journée internationale des femmes et du début du Carême de partage. Les deux thèmes se mariaient bien pour rendre hommage à «Des femmes au cœur du changement», actives au Sud comme au Québec pour les droits des femmes vers «l'égalité sans limites».



8 mars au Bon-Conseil, Chicoutimi

La projection de trois courts vidéos a mis en lumière des femmes du Paraguay, de l'Indonésie et de la République démocratique du Congo. L'échange a fait remonter les noms des femmes de chez nous reconnaissant leur apport précieux telles que M^{me} Jeanne Blackburn, M^{me} Marthe Vaillancourt

et M^{me} Hélène Pedneault de notre région. Célébration mais aussi conscience de tant de situations d'inégalités et de souffrances vécues par les femmes au Québec!

Au matin du 8 mars, un déjeuner-brunch organisé par des femmes en Église a rejoint 50 femmes. La conférencière invitée M^{me} Joan Simard, bachelière en développement régional, a entretenu l'assemblée sur son parcours de vie, sur l'évolution des femmes dans la société, sur les mesures d'austérité dont les coupes dans les services publics pénalisent davantage les femmes et sur les reculs concrets de la démocratie en région.

À Alma, qui célèbre son 150^e anniversaire, le 8 mars fut marqué par un souper festif servi à 230 personnes, hommes et femmes, et par la mise à l'honneur de 11 femmes dont une en secondaire V Mathilde Doucet. Dans une présentation fidèle et riche, chacune a vu se dérouler ses nombreux engagements dans le milieu et ses succès les rendant aptes à faire partie de l'Historique du 150^e de Ville d'Alma. Au bout du compte, une célébration du 8 mars susceptible de recharger les batteries et de stimuler les implications pour la dignité, la justice et les droits des femmes!

Source: Françoise Gagnon, NDBC

QUÉBEC

À leur rencontre du 11 mars, les membres de la région de Québec ont mis en commun les activités auxquelles elles ont participé. À la suite de l'attentat commis à la Grande Mosquée, certaines étaient présentes à la messe célébrée par le cardinal Gérald-Cyprien Lacroix et, le 3 février, à la cérémonie funéraire selon le rite musulman, au Palais des Congrès de Québec. Deux célébrations très touchantes où l'acceptation des différences était au rendez-vous.

Un office de Vêpres pour le 8 mars a été partagé avec toutes par une membre, à partir du thème « Les femmes au cœur du changement », proposé par Développement et Paix. Liturgie utilisée dans plusieurs communautés et très appréciée.

Deux autres événements ont également été vécus par des membres. La journée « A la rencontre des autochtones », organisée par la CRC à Loretteville et à Wendake, une riche expérience qui a réuni plus de 50 participantEs. Ce même jour, le 10 mars, les groupes de femmes de la région de Lévis soulignaient la Journée internationale des femmes par un 5 à 9 : cocktail, témoignages, pièce de théâtre : « Le coquillage, histoires de femmes à l'ouvrage... ».

Enfin, comme lors de chaque réunion, il y a eu échange de bonnes nouvelles, d'articles de journaux, suggestion de volumes etc. Un repas a prolongé la joie de la rencontre.



Québec, 11 mars

Source : Louise Turmel, RJM

RIMOUSKI

Le 9 mars 2017, au Centre d'éducation chrétienne des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, se tient à 19 heures la rencontre des religieuses RSR et OSU ainsi que des amies laïques qui s'intéressent aux pratiques spirituelles des communautés croyantes autochtones dans la perspective d'un vivre ensemble interreligieux avec des peuples marqués par le colonialisme et le racisme.

Demeurant en banlieue de Rimouski, Francine a fréquenté les écoles du milieu avec ses nattes noires et son teint basané. Puis ce fut le mariage et un jour, lors de son trente-huitième anniversaire, elle accueille cette révélation : sa mère lui apprend qu'elle était bel et bien de descendance malécite et on se rappelle le long silence. La défunte grand-maman soignait les gens avec des plantes sans jamais révéler la recette de ses potions magiques. Éprise d'un goût de vivre dans la vérité, Francine effectue les démarches auprès du gouvernement afin que tous les membres de sa famille obtiennent les documents liés à leur véritable identité et depuis, elle s'emploie à la conquête de l'histoire et des éléments culturels des Malécites au Bas Saint-

Laurent avec, comme Grande Cheffe de la Première Nation Malécite de Viger, madame Anne Archambault. À retenir, ses ancêtres préféraient la liberté à la sédentarisation et plusieurs, comme elle, sortant de l'ombre, allient foi catholique et spiritualité autochtone.

Une pratique spirituelle nous est offerte dans la célébration de purification avec son aile d'aigle répandant sur nous la fumée des herbes sacrées brûlées (la sauge, le cèdre, le foin d'odeur et le tabac), et l'offrande d'une part du pain malécite sans levain à déguster, et suggère la récitation de la prière « O Grand Esprit » par les trois personnes ayant reçu le bâton de la parole.

En conclusion, les participantes lui manifestent leur reconnaissance pour l'expression généreuse de son vécu qui permet d'identifier les méfaits du colonialisme sur les Premières Nations. Aussi, plusieurs se procurent les Capteurs de Rêves faits de sa main pour signer leur alliance avec les Malécites.

Source : Léona Deschamps, RSR

2001 - 2016 :

une présence active

Depuis le début du 21^e siècle, alternativement, les sœurs Léona Deschamps, RSR, et Monique Dumais, OSU, se préoccupent de représenter la région de Rimouski à l'équipe de coordination de l'ARDF : leur foi dans le nécessaire engagement régional à la vitalité de l'Association.

Les objectifs des divers Plans d'action de l'Association entraînent les membres de la région rimouskoise et leurs alliées à s'intéresser au vécu des femmes d'ici et d'ailleurs, lors de leurs trois rencontres annuelles de réflexion féministe. Au rythme de l'information et de la formation, elles font la promotion des valeurs de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, s'impliquent pour l'accès des femmes aux ministères ordonnés, dans la vie municipale et gouvernementale et l'accueil des femmes immigrantes et autochtones. Elles s'animent encore dans diverses causes touchant la vie de leurs consœurs dans le monde : constante lutte contre la violence et à la pauvreté, le trafic des êtres humains, l'exploitation des mines, les changements climatiques et en faveur de l'intégration de la dimension genre et du vivre ensemble interreligieux.

De plus, depuis 2003, à l'occasion de la Journée des femmes, se vit un rassemblement du 8 mars intercongrégationnel (RSR, OSU, FJ) à Rimouski avec une animation selon les thèmes proposés.

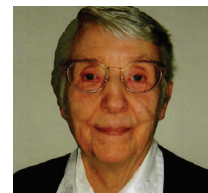
Avec fierté, les membres de l'ARDF gardent en mémoire le 17 octobre 2010, clôture de la Marche mondiale des femmes à Rimouski. Cette puissante célébration demeure liée à leur engagement têtenu nourri par l'Association aux diverses causes des femmes d'aujourd'hui et de demain.

Léona Deschamps, RSR

Réjeanne Dubé, NDA
et Fernande Themens

En mémoire d'une pionnière

Le 1^{er} avril, sœur Juliette Létourneau, NDPS, a vécu, à 97 ans, le grand passage pour lequel elle était prête. Sœur Juliette laisse à l'Association le souvenir d'un premier mandat d'agente de liaison pour la promotion des femmes chez les religieuses. Sa dernière intervention à l'ARDF, à l'occasion du 30^e anniversaire disait : « Travailler pour la promotion des femmes, c'est une question de justice. »



Médaille du lieutenant-gouverneur



Yvonne Bergeron, CND, membre de l'ARDF, a reçu, le 9 avril, la médaille du lieutenant-gouverneur », en reconnaissance de son engagement remarquable comme aînée et bénévole. Elle est bien connue dans le milieu sherbrookoise pour son implication dans divers mouvements visant à rendre la société plus juste et ce, tant dans des organismes terrain que dans des instances institutionnelles telles les Journées sociales du Québec et Développement et paix notamment.

Louise Desmarais

L'auteure québécoise Louise Desmarais, dans son livre, *La bataille de l'avortement*, insiste sur le fait que les acquis de la lutte menée par les féministes sont encore vulnérables. Pensons notamment aux efforts de certains élus pour en limiter l'accès.

Les changements nécessaires

L'ouvrage *Femmes et pouvoir: les changements nécessaires*, de Pascale Navarro, est un incontournable pour éclairer le débat sur la représentation des femmes dont celles issues de la diversité dans les organes décisionnels.

En Syrie

La Syrie est ravagée par une violente guerre civile qui a bouleversé la dynamique sociale et engendré d'importantes transformations dans les rôles que jouent les femmes au sein de la société. Les femmes sont fières de ce qu'elles accomplissent. Il est indéniable que les femmes occupent une fonction significative dans le processus de réconciliation.